

Ainsi : 1° les émissions sanguines ne doivent être employées qu'avec une grande modération et sur des indications très-précises; 2° il importe de favoriser la sécrétion lactée et l'écoulement des lochies; 3° l'éruption ne doit être ni réprimée ni excitée; 4° si l'aération est très-utile, le refroidissement subit aurait de fâcheuses conséquences; 5° les excitants, les diaphorétiques, peuvent avoir de graves inconvénients.

MILIAIRE ÉPIDÉMIQUE OU SUETTE MILIAIRE.

La miliaire épidémique ou suette miliaire est une maladie caractérisée par des sueurs abondantes, d'odeur aigre, et par une éruption vésiculeuse que précèdent ou qu'accompagnent la fièvre, une anxiété précordiale et quelques indices de lésion des voies digestives.

A. — Historique.

I. On est tenté de faire remonter à Hippocrate la connaissance première de la miliaire épidémique. En parlant des maladies observées à Périnthe, il mentionne les sueurs dont elles étaient accompagnées, et il ajoute : Vers le 7^e, le 8^e, le 9^e jour, il se manifestait à la peau des aspérités miliaires semblables à des morsures de cousins; elles n'étaient pas prurigineuses, et persistaient jusqu'à la crise. Cette éruption était propre au sexe féminin; aucune des femmes qui la présentèrent ne mourut. Lorsqu'elle apparaissait, les femmes devenaient dures d'oreilles et étaient prises de coma (1).

Selon Triller, ce passage se rapporte complètement à la miliaire (2); toutefois, je ferai remarquer d'abord que l'éruption n'est ici signalée que comme symptomatique ou critique; elle paraît ne s'être montrée que chez quelques individus, et seu-

(1) Œuvres complètes d'Hippocrate, trad. par E. Littré, t. V, p. 163. *Epid.*, liv. II, sect. III.

(2) *Exerc. path. philol. de febre miliari potissimum feminarum priscis medicis græcis haud incognita.* (Opuscula, t. II, p. 326)

lement chez des femmes. Hippocrate, cependant, ne rattache pas cette éruption à l'état puerpéral. Enfin, la constitution médicale dont il parle différerait beaucoup, par son peu de danger, de celle qui depuis deux siècles a fait naître en Europe la miliaire épidémique.

II. Cette maladie n'avait point attiré l'attention des médecins. Elle était réellement inconnue lorsque Welsch, observant la miliaire puerpérale en 1652, l'appela *morbum novum*. Alors seulement cette affection se montra d'une manière plus distincte; elle devint épidémique et commune aux deux sexes.

De Leipsick, la miliaire se répandit dans toute l'Allemagne : en 1689, à Wemdingen (Bavière) et à Stuttgart (1); puis à Berlin en 1694, 1701 et 1706 (2); à Tubinge en 1700 et 1715 (3). On l'observa à Dusseldorf (4) et à Nuremberg (5) dès l'année 1672. Elle parvint à Presbourg et y régna jusqu'en 1704 (6). On la vit à Breslaw en 1700, 1702 et 1715 (7); à Erfurt en 1702 (8); à Goslar, dans la basse Saxe, en 1710 (9); et à Prague en 1735 (10).

En l'année 1729, elle avait paru à Vienne, d'abord chez les nouvelles accouchées, puis parmi les hommes (11). Elle y fut

(1) Rosinus Lentilius; *Miscellanea medico-practica tripartita*. Ulm, 1698, p. 115.

(2) Gust.-Cas. Gabriel; *Constitutio epidemica Berolinensis anni 1694*, p. 94, app. ad dec. III, ann. VII. — *Ephemer. nat. cur.*, ann. 1701, app. ad cent. I et II. — *Acta medicorum Berolinensium*, dec. I, vol. II, p. I.

(3) Camerarius; App. ad. *Ephem. nat. cur.*, dec. III, ann. VII. *Schediasma ad hist. anni 1699 et 1700*. — Varenbüler; *Febrem miliarem*. Tubingæ, 1752.

(4) Conrad Brunner; *De febre maligna miliari*. *Eph. nat. cur.*, dec. III, obs. CCVI, ann. VII-VIII.

(5) Lochner; *Eph. nat. cur.*, append. ad cent. III.

(6) Rayger; *Eph. nat. cur.*, dec. I, ann. III, obs. 281. — Andr. et Fred. Lœuv, *Acta nat. cur.*, vol. I, append.

(7) *Hist. morbor. qui Vratislaviæ*, p. 163 et 367. — Klaunig; *Obs. circa febres malignas*. Vrat. An. 1715, *epidemicè grassant.* (*Eph. nat. cur.*, cent. V, obs. 63.)

(8) Eysel; *Diss. inaug. méd. de febre purpurata*. Erfurti, 1702.

(9) Conr. Trumph; *Acta nat. cur.*, append. ad vol. VI, 1737. *Obs. path. de purpura per an. 1737 et 1738, in confinibus goslariæ epid. grass.* Norimberg. 1742.

(10) Jac. Smith; *Diss. de febre miliari*. Veteropræga, 1740.

(11) Lœuv, *Acta nat. cur.*, vol. III, append.

observée par Van-Swieten⁽¹⁾, par Quarin⁽²⁾, par Molinari⁽³⁾, par Math. Collin⁽⁴⁾.

Elle se montra aussi à Riga, où elle fut étudiée par Fischer pendant longtemps, car ce fut à quatre-vingts ans que ce praticien publia ses observations⁽⁵⁾.

La suette miliaire revint à Leipsick, où Grossmann constata sa présence⁽⁶⁾, et à Halle de Magdebourg, où elle fut reconnue par Maercker⁽⁷⁾.

Il ne paraît pas qu'elle ait fait des progrès vers l'est. Sanchez, après avoir rempli longtemps les fonctions de médecin de l'empereur de Russie, assurait n'en avoir pas entendu parler⁽⁸⁾. Du côté de l'ouest, au contraire, elle avait gagné du terrain et avait été signalée à Bâle en 1733⁽⁹⁾ et en 1755⁽¹⁰⁾.

Dès les premières années du XIX^e siècle, elle parut à Roettingen, en Franconie⁽¹¹⁾, et à Witttemberg⁽¹²⁾. En 1834, une épidémie fut observée près de Wurtzbourg⁽¹³⁾, et en 1840, à Barntti, en Saxe⁽¹⁴⁾; à peu près à la même époque, en Bavière⁽¹⁵⁾.

(1) Van-Swieten remarque que les exanthèmes miliaires semblaient remplacer à Vienne les aphthes, qu'il rencontrait si communément en Hollande. (*Comment.*, § 982.)

(2) *Methodus medend. febrium*, p. 89 (fréquente en 1758).

(3) *De miliarium exanthematum indole et tractatione*. Vindobonæ, 1764.

(4) *Diss. med. de miliaribus rectaque his medendi ratione*. Viennæ, 1763. — *Epistola ad Baldingerum qua demonstratur pustulas miliares male factitias et symptomaticas dici*. Viennæ, 1765.

(5) J.-B. Fischer; *De febre miliari, purpura alba dicta, è veris principiis erecta et confirmata*. Rigæ, 1767.

(6) Grossmann; *De exanthemate miliari*. Lipsiæ, 1789.

(7) Joan.-Sim. Maercker; *Disquis. crit. in naturam exanthematis miliaris febrilis*. Halæ, 1792.

(8) Quatin; *Meth. med. febrium*, p. 88.

(9) Mich. Brodhag; *Disp. de purpura alba*. Basil, 1733.

(10) Zwinger; *Acta Helveticæ*, t. III, p. 302.

(11) Décrite par Sinner sous le nom de suette rhumatismale. Wurtzbourg, 1803. (*Gaz. méd.*, t. III, p. 335. — Voyez aussi ce qu'en dit Hecker. (*Revue méd.*, 1834, t. III, p. 288.)

(12) Kreyszig; *Journal d'Hufeland*. (Joseph Frank; *Præcos*, t. II, p. 81.)

(13) Par Marcus. (Jos. Spengler; *De febre miliari*. Wirceburgi, 1834, p. 30.)

(14) Par Schoenlein. (Ferd. Biefeld; *De febre miliari idiopathica*. Berolini, 1840, p. 18.)

(15) En 1840 et 1841. (Xavier Moser; *De miliaria*. Monachii, 1842.)

Pendant près de quarante ans, mais surtout en 1846, la miliaire s'est presque constamment montrée à Gerolshofen, en Franconie⁽¹⁾.

Ce coup d'œil montre la miliaire épidémique parcourant en sens variés, des contrées très-diverses, simultanément ou successivement, sans suivre une marche déterminée et sans paraître se propager d'un lieu en un autre par suite de la facilité des communications.

III. Nous allons la voir se comporter d'une manière analogue dans quelques autres parties de l'Europe. Dans ce tableau, l'Angleterre figure à peine, tandis que l'Italie septentrionale marquera sa place largement, et que la France montrera plusieurs provinces alternativement envahies et ravagées.

Sydenham, signalant en 1685 une nouvelle forme de fièvre, qui paraît se rattacher aux affections catarrhales et aux phlegmasies pulmonaires, mentionne comme symptômes concomitants les pétéchies, des taches pourprées, des éruptions miliaires répandues sur les diverses parties du corps, et une sueur visqueuse, abondante vers la tête et non critique⁽²⁾.

Dans la description donnée par Sydenham, il est facile de reconnaître que la lésion principale avait son siège dans les voies respiratoires, et que la miliaire n'en était qu'un faible accessoire.

Le traité d'Hamilton, dont j'ai déjà parlé, présente cet exanthème mieux caractérisé et formant une affection spéciale assez fréquente dans l'un et l'autre sexe, mais très-commune dans l'état puerpéral⁽³⁾.

Jean Fordyce et Charles Balguy⁽⁴⁾ ont fait des remarques analogues; et il ne paraît pas que depuis l'Angleterre ait subi de nouvelles épidémies, car M. Gregory⁽⁵⁾ et M. Tweedie⁽⁶⁾

(1) Adelman; *Gaz. méd.*, 1847, p. 517.

(2) *Schedula Monitaria de novæ febris ingressu*. (*Opera*, t. I, p. 356.)

(3) *Tract. de febre miliari*. Londini, 1710, p. 111.

(4) J. Fordyce; *Hist. febris miliaris diss. accedit de morbi miliari epistola Caroli Balguy*. Londini, 1768. (*Comment. Lips. Suppl.* II dec. p. 505.)

(5) *Eruptive fevers*, p. 308.

(6) *Cyclopædia*, t. III, p. 312.

parlent de la miliaire comme d'une éruption symptomatique peu digne d'attention.

IV. La miliaire épidémique a régné au contraire d'une manière presque continue dans le nord de l'Italie pendant presque tout le siècle dernier. Reconnue à Turin en 1745 (1), elle se manifesta plus tard à Novare et à Milan (2), à Corrèze et à Modène (3).

Elle parut aussi à Mantoue (4) et à Pavie (5); mais c'est surtout dans le Piémont qu'elle établit son siège presque endémique depuis l'année 1734 (6).

Damilano en fit connaître les progrès et la fréquente apparition, non-seulement chez les femmes accouchées, mais aussi chez beaucoup d'individus de tous les âges et des deux sexes (7).

Allioni avait donné, dès l'année 1758 (8), l'histoire générale de la miliaire. Dans une deuxième édition, il fournit le complément de ses recherches et ses propres observations (9); enfin, dans un autre ouvrage non moins remarquable et peu connu, il exposa les modifications imprimées à la constitution médicale par la fréquente apparition de la miliaire épidémique dans le Piémont (10).

Après une assez longue période, durant laquelle cet exanthème semblait remplacé par une autre affection de tous points différente (la pellagre), il a repris une intensité nouvelle, si on en juge du moins par le nombre des écrits qu'il a provoqués

(1) Fantoni; *De febre miliari*, p. 110.

(2) Allioni, p. 17. — De Augustinis; *Obs. circa febres miliarys regnantes Mediolani*, ann. 1755. — Baretta; *De miliaris natura, differentia et curat.* Mediolani, 1778.

(3) Baraldi; *Storia d'una cost. endemico-epid. di febre migliari*. Modena, 1781. (Borsieri, p. 456.)

(4) Felix Asti; *Annus medicus tert. mantuanus*, p. 83.

(5) Borsieri; *Institut. med. pract.*, t. II, p. 465. L'article consacré par cet auteur à l'histoire de la miliaire est riche en documents précieux.

(6) Allioni; *Tractatus de miliarium origine, etc.*, p. 36.

(7) La traduction du Traité de Damilano a été faite en allemand, en 1782, par Lentin, et analysée dans les *Comment. de rebus gest. Lips.*, t. XXV, p. 696.

(8) *Tract. de miliarium origine, progressu et curatione*. Augustæ Taurin., 1758.

(9) *Tract. de mil. origine, progr. natura et curatione*, editio secunda. August. Taur., 1792.

(10) *Conspectus presentaneæ morborum conditionis*. Augustæ Taurinorum, 1793.

dans ces dernières années (1). La plus récente description date de 1854 : c'est celle de l'épidémie de Monte-Pulciano, en Toscane, donnée par M. Camillo Jerpi (2).

V. Les occasions de l'observer en France ont été très-multipliées depuis l'année 1742 jusqu'à ces derniers temps. 1° L'Alsace, plus voisine des contrées qui la virent naître, devait la première en recevoir les fatales atteintes. Binninger et Berdot (3) avaient observé dans la principauté de Montbéliard des fièvres très-graves, qui s'accompagnaient de sueurs abondantes et de vésicules transparentes ayant la forme et la grosseur de grains de moutarde. Vingt-deux ans après, au mois d'août, la miliaire parut à Strasbourg comme affection d'abord sporadique, puis épidémique. Elle régna jusqu'en mars 1735 (4).

Depuis ce temps, elle n'avait pas exercé de grands ravages dans le chef-lieu du Bas-Rhin, bien qu'elle se montrât quelquefois à l'hôpital, comme l'attestent les compte-rendus de la clinique de Lobstein (5) et les remarques de M. Forget (6).

Mais c'était dans quelques petites villes voisines qu'elle avait établi son siège presque permanent. En 1812, elle parvint de Schélestat à Rosheim, y fut très-grave et se répandit dans les communes voisines, et spécialement à Bischofsheim, où elle atteignit 4,644 individus (7).

(1) M. le docteur Bertini, de Turin, ayant exposé ses idées sur la miliaire, dans le congrès scientifique tenu à Tours en 1847, a donné la liste des écrits publiés par ses compatriotes dans les vingt dernières années; on en compte jusqu'à vingt-cinq, ayant paru à Venise, à Bologne, à Padoue, à Vérone, etc.

(2) *Gaz. hebdom.*, t. II, p. 916.

(3) *Acta helvetica*, t. II, p. 76. Mémoire concernant les fièvres pourprées qui ont été épidémiques dans la principauté de Montbéliard, dès l'année 1742.

(4) J.-God. Salzmänn; *Hist. purpuræ miliaris albæ comprimis Argentoratium nostrum et viciniam ante biennium fere infestantis*. Argent., 6 aug. 1736. (Voyez Haller; *Disputat. ad morb.*, t. V, p. 499.)

(5) Dans un compte rendu de M. Ruef, la fièvre miliaire se serait montrée chez trois malades à la clinique de 1830-1831. L'une de ces malades était une élève sage-femme, qui mourut. (*Archives*, 2^e série, t. I, p. 365.)

(6) En huit ans, M. Forget a vu, à la clinique de Strasbourg, dix cas de suette; quatre fois seulement avec éruption miliaire. (*Gaz. méd. de Strasbourg*, 1844, p. 80.)

(7) Schahl et Hessert; *Précis historique de la fièvre miliaire qui a régné épidémiquement dans plusieurs communes du département du Bas-Rhin, en 1812*. Paris, 1813. (Analysé dans *Journal de Sédillot*, t. XLVIII, p. 71; et *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. XXIX, p. 82.)